



SOULTZ-LES-BAINS (BAS-RHIN)

LA RESTAURATION DE L'ORGUE SILBERMANN

PATRIMOINE

Restauré

Groupes de l'implantation actuelle



Soultz-les-Bains Set son église

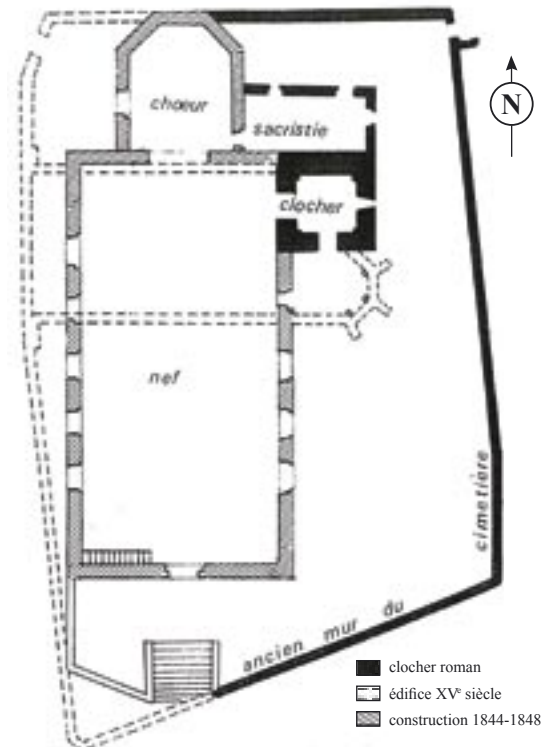
(inscrite au titre des Monuments historiques)

Petite localité des collines sous-vosgiennes, Soultz-les-Bains est connue à la fois pour ses eaux thermales (pour le traitement des maladies de la peau) exploitées dès le XIV^{ème} siècle et pour sa situation sur la route des vins d'Alsace, récoltés sur les coteaux calcaires proches de Molsheim. Ses carrières de pierre furent exploitées au XVII^{ème} siècle par Vauban pour l'édification de la citadelle de Strasbourg. Les pierres étaient transportées par le canal de la Bruche, creusé tout spécialement pour cette occasion.

Dominant le village dont les maisons en pierre et pan-de-bois se serrent le long des deux rues se croisant à angle droit, l'église paroissiale Saint-Maurice a été construite à l'emplacement d'un cimetière mérovingien, comme l'ont révélé les fouilles effectuées en 2003 lors de la rénovation des abords de l'édifice.

Reconstruit au milieu du XIX^{ème} siècle pour répondre à l'accroissement démographique, cet édifice a conservé les traces de deux grandes campagnes de travaux antérieurs. Il s'agit tout d'abord de la tour-clocher, ancien chœur de l'église primitive, qui était orientée. De style roman, elle datait de la fin du XII^{ème} siècle. La tour a conservé son voûtement d'origine avec son très intéressant décor sculpté, ainsi que la frise

d'arceaux et les lésènes couronnant le premier niveau extérieur en pierre de taille. Une seconde campagne de travaux se situe à la fin du XV^{ème} siècle (la date de 1484 aurait figuré sur l'édifice). La nef romane aurait été élargie vers le sud et un nouveau chœur à abside polygonale accolé à l'ancienne tour.



Plan chronologique de l'église Saint-Maurice (d'après *Soultz-les-Bains. Traditions et mutations d'un village au passé millénaire*).

Il n'en subsiste que les fondations mises au jour en 2003, ainsi que le dernier niveau de la tour percé de baies à remplage. Quant à l'édifice actuel, disposé perpendiculairement à l'ancienne église (donc orienté nord-sud), il a été conçu par l'architecte départemental Charles Morin qui en proposa un avant-projet en 1843, légèrement modifié en 1844. L'église se compose d'une nef rectangulaire terminée par un chœur plus étroit à abside à 3 pans. Afin de réduire les coûts, les matériaux de l'ancienne église furent réutilisés (pierre de taille, dalles, pièces de charpente, tuiles), notamment les baies gothiques que l'on retrouve en façade et dans le chœur. Pour donner plus de volume à la nef, on la couvrit d'une fausse voûte en berceau lambrissé, scandée d'arcs doubleaux en bois et de tirants métalliques transversaux. Quant au chœur, il est voûté en berceau et cul de four. La réception des travaux date de 1848.

Restait à « habiller » l'intérieur de l'édifice. Dans un premier temps, on réutilisa le mobilier de l'ancienne église, avant de procéder à la fin du XIX^{ème} siècle à un aménagement plus digne du nouvel édifice : autels latéraux provenant des ateliers Wey de Colmar (1889), maître autel, chaire à prêcher (1897) et lambris de chœur (1904) par les ateliers Théophile Klem de Colmar, le tout de style néo-gothique, commandés par le



Décor sculpté à la base du clocher.

curé Rumpler. Parmi les autres objets, signalons des pièces provenant de l'ancienne église : tableaux de la Crucifixion par Daniche (fin XVIII^{ème} siècle), fonts baptismaux et Christ en croix, tableau de saint Maurice par Joseph Seelenmayer (1847). Le buste reliquaire de saint Morand du XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle provient de l'ancienne chapelle qui lui était dédiée et qui a été détruite en 1818.

Mais c'est sans doute de l'achat en 1865 de l'orgue de l'église catholique Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg dont le curé Meyer pouvait être le plus fier.



Bien que l'orgue Silbermann ait été construit pour une autre église, il s'insère harmonieusement dans l'église de Soultz-les-Bains (avant restauration).



Représentant les clés de Saint-Pierre, en référence au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, le cartouche central a été décapé; la polychromie et la dorure d'origine ont été restituées.

Un orgue destiné aux chanoines de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg (1761)

Depuis 1683, les chanoines de St-Pierre-le-Jeune à Strasbourg occupaient le chœur de leur ancienne église collégiale, séparé par un mur de la nef affectée à la paroisse protestante. Pour remplacer leur orgue, posé en 1711 par Joseph Waltrin, ils commandèrent le 28 mai 1761 un nouvel instrument au célèbre facteur d'orgues strasbourgeois Johann Andreas Silbermann (1712-1783). Cette acquisition s'insérait dans une campagne de renouvellement du mobilier, sous l'instigation du nouveau doyen Lantz, futur vicaire général du Cardinal de Rohan. Selon le devis du 18 avril 1761, Silbermann s'engagea à livrer pour 1.500 florins un petit orgue avec la composition suivante :

I Grand-orgue (49 notes, C-c⁷)

Bourdon	8	1 ^{re} octave en chêne, puis étoffe.
Prestant	4	Étain fin poli.
Flutte	4	Etoffe.
Nazard	2 2/3	Etoffe.
Doublette	2	Étain sur pieds d'étoffe.
Tierce	1 3/5	Etoffe.
Cornet	4 rgs	Etoffe, sans 8'.
Fourniture	3 rgs	Étain sur pieds d'étoffe.
Cromhorne	8	Étain sur pieds d'étoffe, B+D.

II Écho (28 notes, a-c⁷)

Bourdon	8	Etoffe.
Prestant	4	Etoffe.
Cornet	3 rgs	Etoffe
Flagolet	1	Sic, étoffe.

Pédale (étendue non précisée par le marché, mais attestée ultérieurement à 13 notes, C-c)
Octavenbaß 8 Tuyaux ouverts.

Tremblant doux
Tremblant fort

La construction débuta effectivement en septembre 1761, une fois achevée celle du grand instrument d'Arlesheim (Suisse) à la fin du mois d'août. Le premier acompte de 500 florins, qui devait être payé au début des travaux, fut versé

le 7 novembre 1761. L'orgue fut confectionné dans l'atelier, le soubassement et l'étage de la tuyauterie y furent montés séparément. La construction en atelier semble avoir duré huit mois. Quant au montage dans l'église, il dura quatre semaines, du 3 au 28 mai 1762, et il est décrit jour par jour dans les cahiers manuscrits de Silbermann. Le montage proprement dit dura une semaine, la mise en harmonie et l'accord des tuyaux trois semaines. La réception des travaux fut assurée en juin 1762 par Sixtus Hepp, organiste du Temple-Neuf à Strasbourg. L'instrument fut construit tel que le prévoyait le devis, à la réserve que les trois rangs aigus du Cornet d'écho avaient été dissociés par des registres.



Élévation dessinée par Jean-André Silbermann pour l'église Saint-Louis de Neuf-Brisach, en 1736 (archives départementales du Haut-Rhin, C 1468).

Pour le buffet de quatre pieds, Silbermann reprit un dessin qu'il avait élaboré dès 1736 pour l'église de Neuf-Brisach, où il n'avait pas été réalisé, et qu'il avait déjà appliqué au couvent des Unterlinden à Colmar (1738, aujourd'hui à Eschentzwiller), au couvent des Dominicaines de Sylo à Sélestat (1750, aujourd'hui à Sundhouse) et qu'il utilisera plus tard pour le couvent des Dominicaines de Guebwiller (1771, aujourd'hui à Walbach) et pour celui des Catherinettes à Colmar (1772, aujourd'hui partiellement conservé à Altkirch). Il y eut également une variante en six pieds, avec sept tuyaux dans les tourelles latérales au lieu de cinq, dans trois orgues construits sur la rive droite du Rhin, à Ettenheimmünster, Riegel et Meißenheim. Imaginée dès 1733 par Jean-André Silbermann, la tourelle centrale à trois compartiments est un peu la signature de ce facteur, que l'on retrouve dans nombre de ses réalisations.



Ouverts à l'atelier, les deux soufflets cunéiformes de Silbermann avaient encore conservé leur peau d'origine.

Sous les étiquettes de Stiehr sont encore cachées celles de Silbermann, telle celle du Bourdon d'écho (colonne de gauche, 2^{ème} à partir du haut), marquée « Bourd. », que l'on a retrouvée sous l'étiquette blanche de Stiehr, destinée à un jeu non déterminé, à poser ultérieurement.



Quant à l'instrument lui-même, il était de taille assez réduite mais suffisante pour le chœur de l'église Saint-Pierre-le-Jeune. Son harmonie était particulièrement douce, au dire du facteur, car l'instrument n'avait pas à accompagner le chant d'une assemblée, il se contentait de jouer un rôle concertant dans des versets joués en alternance avec le plain-chant des chanoines.



Entre les tuyaux du Prestant 4 et ceux du Bourdon 8, les tuyaux aigus de la Flûte 4 de Silbermann avaient conservé leurs longues cheminées et leurs calottes soudées (photo prise avant restauration).



Les tuyaux du Cornet, de Silbermann, sont très bien conservés, avec des bouches intactes et des dents très fines et espacées sur les biseaux.



Les Lagrandissements au XIX^{ème} siècle

La famille Silbermann entretint l'instrument, en le nettoyant notamment en 1764, 1767, 1771, 1775, 1779 et 1784. L'orgue resta en place au cours de la Révolution et reprit du service lors du rétablissement du culte, pour la nouvelle paroisse catholique Saint-Pierre-le-Jeune.

L'entretien fut alors assuré par les Sauer, artisans issus de l'atelier de Silbermann. Le facteur strasbourgeois George Wegmann leur succéda en 1835, ajoutant en 1837 une Montre 8 au grand-orgue et une Trompette 8 à la pédale.

Plus importante fut la transformation commandée en 1848 à la maison Stiehr-Mockers, cet important atelier de Seltz. Pour 2.433 francs, les modifications suivantes furent entreprises :

- suppression de l'écho de 28 notes au profit d'un positif de 49 notes, avec réutilisation et complément de quatre jeux de Silbermann et ajout de deux jeux neufs ;
- remplacement de la pédale de 13 notes et deux jeux par une pédale de 20 notes et quatre jeux, tous de huit pieds (!) avec un Bourdon 8 de pédale dont il n'existe pas d'autre exemple chez les Stiehr ;
- remplacement au grand-orgue de la Tierce 1 3/5 par une Gambe 8 et pose d'un Basson-Trompette 8 à la place du Cromorne déplacé au positif ;



Le premier clavier, actionnant le grand-orgue, a été renouvelé par Stiehr en 1848, alors que le second, celui de l'écho, est encore celui de Silbermann, avec ses placages d'origine en ébène et en os (avant restauration).

- renouvellement du clavier de grand-orgue ;
- hausse d'un demi-ton du diapason, de si bémol en si bécarré.

Sur la foi d'un rapport sévère établi par Joseph Wackenthaler et Théophile Stern, respectivement organistes à la cathédrale et au Temple-Neuf, la paroisse St-Pierre-le-Jeune décida en 1863 de commander un nouvel orgue à la maison Stiehr-Mockers. Bien que condamné dans cette église strasbourgeoise, l'orgue Silbermann fut vanté par l'organiste de Saint-Pierre-le-Jeune à son frère, l'abbé Louis Meyer, qui était curé à Soultz-les-Bains. Celui-ci fit donc affaire avec Stiehr, qui revendit l'instrument à Soultz-les-Bains et le transféra avant la fin de l'année 1865 dans la nouvelle église érigée en 1846, jusqu'alors dépourvue d'orgue. Cet achat n'apparaît pas dans les comptes de la fabrique, qui ne comportent en 1865 qu'une dépense de 2,10 francs pour un miroir, probablement destiné à l'organiste. Celui-ci fut rémunéré à partir de 1866, à raison de 30 francs par an. On peut donc penser que l'abbé Meyer paya l'instrument au moyen d'une souscription lancée parmi ses paroissiens, sans toucher à la caisse de la fabrique.

En 1874, le futur compositeur Marie-Joseph Erb, alors âgé de 15 ans, passa ses vacances d'été à Soultz-les-Bains. Il raconta plus tard sa rencontre décisive avec l'abbé Meyer : *"le curé de cet endroit, m'ayant entendu toucher le mauvais orgue de son église, me demanda de remplacer son organiste les dimanches suivants. C'est ce digne prêtre qui décida mon père à ne pas me lancer dans le commerce, mais à m'envoyer compléter mes études musicales à Paris à l'école Niedermeyer"*. Erb ne garda pas le meilleur souvenir de l'orgue Silbermann, qui devait pourtant être en bon état, neuf ans après son transfert par Stiehr, mais c'est bien à Soultz-les-Bains que son destin de musicien se joua.

Les modifications au XX^{ème} siècle

Lors de la réquisition des tuyaux de façade en étain en 1917, ceux de Soultz-les-Bains ne furent pas signalés à l'administration allemande comme étant de Silbermann, ce qui les aurait sauvés, mais furent déposés le 4 avril 1917 et fondus. Leur renouvellement en zinc, pour des raisons d'économie, s'accompagna d'autres transformations, réalisées en 1930 par Franz Kriess, petit facteur établi à Molsheim :

- remplacement de la Fourniture 3 rgs du grand-orgue par un Bourdon 16 en bois, commençant sur le deuxième do ;
- pose d'une Voix céleste au positif, sur un emplacement laissé libre par Stiehr ;
- remplacement de la Trompette 8 de pédale par un Bourdon 16 ;
- nouvelle hausse du diapason, de 415 à 435 Hz, par recoupes de la tuyauterie et entailles de timbre ;
- peinture du buffet en couleur faux-bois.

La dépense de 18.647,35 francs fut couverte par une participation communale de 10.000 francs et par un don de 8.647,35 francs de Mlle Louise Eberling. Ces travaux furent réceptionnés le 16 février 1930 par Martin Mathias, organiste de la cathédrale de Strasbourg et frère du chanoine François-Xavier Mathias.

Depuis 1930, l'orgue n'avait plus fait l'objet d'autre intervention que le simple entretien et était en mauvais état dès les années 1970. Malgré les atteintes subies, il conservait encore une proportion notable de matériel ancien :

- le buffet en chêne de Silbermann ;
- le sommier du grand-orgue, de Silbermann, et ceux du positif et de la pédale, de Stiehr ;
- le premier clavier, de Stiehr, et le second, de Silbermann ;



Avant la restauration, l'appréciation visuelle que l'on pouvait avoir du buffet était contrariée par les tuyaux de façade en zinc et la peinture faux-bois, résultant des transformations de 1930.

- le pédalier, de Stiehr ;
- les tirants de jeux et les étiquettes manuscrites en papier, de Silbermann et de Stiehr ;
- 11 jeux plus ou moins complets de Silbermann, bien conservés ;
- 1 jeu de Wegmann ;
- 6 jeux de Stiehr ;
- les deux soufflets cunéiformes de Silbermann, à six plis rentrants, de 5' sur 2' 2/3, qui sont les seuls soufflets de Silbermann encore en fonction dans un de leurs orgues d'église.

Eu égard à l'importance de ces reliquats anciens, le buffet fut classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 15 novembre 1977 et la partie instrumentale par arrêté du 22 août 1979.



Les tuyaux du Cornet 4 rgs de Silbermann avaient été munis d'entailles de timbre en 1930, pour hausser le diapason d'un demi-ton (photo prise avant restauration).



Sur cette photo prise en cours de remontage, on remarque le faux-sommier neuf de la Fourniture 3 rgs et quelques tuyaux neufs en copie de Silbermann.

La restauration de 2007

Selon la déontologie des Monuments historiques, la restauration d'un orgue ancien a ordinairement pour objet de restituer le dernier état musicalement cohérent qu'a connu l'instrument. Il n'était pas défendable de rétablir l'état de 1762 car cette restitution, possible en soi, aurait conduit à la dépose de tous les éléments de Stiehr et de Wegmann, qui font partie intégrante de l'histoire de l'instrument. Il n'était pas non plus acceptable de conserver l'état issu des transformations de 1930, en raison de l'hétérogénéité et de la piètre qualité des tuyaux posés par Kriess. C'est pourquoi il a été décidé de restituer l'état de 1848, dans lequel l'instrument a été transféré en 1865 dans l'église de Soultz-les-Bains.

Après un appel d'offres lancé sous la maîtrise d'ouvrage de la commune de Soultz-les-Bains, la restauration de l'instrument fut attribuée à l'entreprise Kern. Elle fut réalisée dans ses ateliers de Hattmatt, sous la direction de Daniel Kern et de son fils Olivier.

Il fut un moment envisagé de remanier la disposition intérieure du positif et de la pédale, en baissant au niveau du sol les sommiers de pédale. Cela aurait permis de supprimer la large clôture de pédale du premier étage et de mieux dégager et mettre en valeur le très élégant buffet de Silbermann. Mais cela aurait conduit à la dépose de nombreux éléments de la mécanique et de l'alimentation en vent, de Stiehr, voire de Silbermann. C'est pourquoi il a finalement été décidé de ne pas toucher à la disposition intérieure de 1848. Pour les mêmes raisons, on a renoncé à toute augmentation du nombre de notes à la pédale, qui aurait eu de lourdes conséquences patrimoniales.



Lors de la réunion de chantier du 23 février 2007, François Ménissier examine la chape laissée libre par Stiehr au positif et s'interroge sur l'identité du jeu initialement prévu.



Les tuyaux les plus aigus du Flageolet 2 du positif (ancien rang de 2' du Cornet d'écho) étaient parfois bien abîmés avant leur restauration.

Sur cette photo prise le 24 septembre 2007 à l'atelier de Hattmatt, en présence des facteurs d'orgues Daniel et Olivier Kern et du maître d'œuvre Christian Lutz, on distingue bien l'emplacement des sommiers de positif et de pédale de Stiehr, placés en hauteur derrière le buffet de Silbermann.



Les dessus du Prestant 4, de Silbermann, en étain sur pieds de plomb, ont été restaurés en ressoudant les entailles de timbre de Kriess, et un tuyau manquant a été refait en copie de ses voisins.

Au positif, Stiehr avait laissé un emplacement vide pour un jeu supplémentaire non identifié. Il n'y avait pas d'inscription au crayon sur la chape, qui était percée pour un jeu aigu, et l'étiquette du tirant était restée blanche. Dans le doute, il a été décidé en cours de chantier de poser un jeu de Flageolet 1, de taille flûtée, en souvenir du « Flageolet » de Silbermann.

La composition est à présent la suivante :

I Grand-orgue (49 notes, C-c ^{'''})		
Montre	8	C-cs et d'-c ^{'''} de Wegmann, d-cs' neufs, en façade.
Bourdon	8	Jeu de Silbermann.
Gambe	8	Jeu de Stiehr.
Prestant	4	C-a neufs, en façade, b-c ^{'''} de Silbermann.
Flûte	4	Jeu de Silbermann.
Nazard	2 2/3	Jeu de Silbermann.
Doublette	2	Jeu de Silbermann.
Cornet	4 rgs	Jeu de Silbermann, sans rang de 8'.
Fourniture	3 rgs	Jeu neuf, en copie de Silbermann (Eschentzwiller).
Basson	8	Jeu de Stiehr, C-h.
Trompette	8	Jeu de Stiehr, c'-c ^{'''} .

II Positif intérieur (49 notes, C-c ^{'''})		
Bourdon	8	C-gs de Stiehr, a-c ^{'''} de Silbermann.
Salicional	8	Jeu de Stiehr.
Prestant	4	C-gs de Stiehr, a-c ^{'''} de Silbermann.
Fugara	4	Jeu de Stiehr.
Flageolet	2	C-gs de Stiehr, a-c ^{'''} de Silbermann.
Sifflet	1	Jeu neuf, en copie de Stiehr puis de Silbermann.
Cromorne	8	Jeu de Silbermann (provenant du grand-orgue).

Pédale (20 notes, C-g)		
Octavbass	8	C-c de Silbermann, cs-g de Stiehr.
Violoncelle	8	Jeu de Stiehr.
Bourdon	8	Jeu de Stiehr.
Trompette	8	Jeu neuf, en copie de Wegmann (Monswiller).
Accouplement II/I		
Tremblant doux.		



Sur le sommier de pédale de Stiehr, côté #, on remarque le Violoncelle 8 de Stiehr, la Trompette 8 neuve, le Bourdon 8 rallongé et la Flûte 8.



Le buffet a été entièrement restauré en atelier. La boiserie a été décapée pour supprimer la peinture faux-bois de 1930 puis revernie. Dans le cartouche comportant les armes du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune, la polychromie et la dorure ont été restituées par le doreur Pascal Meyer, sur la base des reliquats retrouvés lors de sondages.



Très attequés par les vers à bois, certains faux-sommiers ont été renforcés par de la résine et complétés par des greffes de bois neuf.

Dans la console, les étiquettes de Stiehr ont été retrouvées sous les étiquettes de Kriess et ont été conservées (bien qu'elles recouvrent celles de Silbermann, qui n'ont pas été dégagées). Le pédalier de Stiehr et le banc de Silbermann ont retrouvé leur configuration originelle.

La tuyauterie a été restaurée en ressoudant les entailles de timbre de Kriess et en rallongeant les tuyaux recoupés. Le diapason de Stiehr a été restitué, à 410 Hz à 15° C. Le tempérament est égal.

Les deux soufflets cunéiformes ont été ouverts pour les remettre en peau, ce qui a permis de retrouver de nombreux brouillons manuscrits de J.-A. Silbermann. Ces feuillets ont été photographiés et laissés en place. Les deux soufflets sont à présent utilisés comme réservoirs avec le ventilateur électrique mais peuvent toujours être actionnés à la main, sans électricité.



La table du sommier de Silbermann était localement fendue et décollée. Pour y remédier, elle a été tourillonnée et de la peau a été collée dans les perces.



Sur cette photo prise lors de la réunion de chantier du 8 novembre 2007 et de la validation des premiers jeux posés, on aperçoit à droite l'un des deux soufflets cunéiformes, entièrement remis en peau, ainsi que les portevents anciens, recouverts de papier bleu à la manière de Stiehr.



L'orgue restauré.

Les manuscrits de Silbermann dans les soufflets



Les deux soufflets cunéiformes de l'orgue de Soultz-les-Bains sont les seuls soufflets de Jean-André Silbermann qui soient conservés. Aussi ont-ils pu servir de modèles – à des degrés divers – pour des reconstructions de soufflets disparus, par exemple à Châtenois, à Wasselonne et à Villingen. En essayant d'en étudier la construction intérieure, nous avons vu, en entrouvrant une soupape d'aspiration, que le soufflet du haut était encollé de fragments de textes notés de la main de Jean-André Silbermann. Le soufflet du bas, quant à lui, était inaccessible. La présente restauration était l'occasion espérée d'étudier l'ensemble de ces manuscrits, une fois les soufflets ouverts. En effet les surfaces internes des deux soufflets, aussi bien les tables que les éclisses, sont entièrement encollées de papier.

Rappelons que les soufflets d'orgue sont généralement encollés de papier afin d'obtenir une meilleure étanchéité. Vu le prix du papier, les facteurs d'orgues utilisaient très souvent des papiers n'ayant plus d'utilité pour eux (lettres, brouillons, bordereaux d'expédition) ou trouvés sur place ou dans l'entourage (pages de journaux ou de livres, épreuves d'imprimerie, comptes, feuilles d'impôts, devoirs d'écoliers, notes de prédications, partitions de musique). De tels documents peuvent avoir de nos jours un intérêt documentaire plus ou moins important.

Vu la personnalité extrêmement riche de Jean-André Silbermann, les documents de l'orgue de Soultz-les-Bains sont du plus haut intérêt. Ils reflètent les domaines d'activité très divers développés par lui, tels que l'histoire locale, l'archéologie, le dessin... sans oublier la facture

d'orgues. Par ailleurs, certaines notices n'ont qu'un caractère privé ou anecdotique.

Les feuillets sont de dimensions diverses. Certains se chevauchent et ne permettent pas une lecture complète. Certains comportent des dates de rédaction ; elles vont de 1741 à 1759. La plupart des notices sont rédigées à l'encre ; celles qui sont écrites au crayon sont difficiles à déchiffrer.

Voici un aperçu du contenu :

1. Les notices les plus anciennes concernent le voyage de Jean-André Silbermann en Saxe en 1741 et en particulier son séjour à Zittau. Nous y apprenons, entre autres, que Gottfried Silbermann, l'oncle de Jean-André, pratiquait la saignée une fois par mois.
2. Une brève notice concerne l'incendie de la cathédrale de Strasbourg du 27 juillet 1759. Elle devait probablement servir de légende à un dessin représentant l'une des 4 croix qui se trouvaient sur les pignons de la tour de croisée et qui disparurent à la suite du sinistre.
3. Un fragment au crayon concerne l'histoire des corporations de Strasbourg.
4. Le début d'un projet de composition ou de contrat pour l'orgue de l'abbaye de Pairis dans le Haut-Rhin construit en 1755.
5. Une esquisse de paysage de montagne, où l'on relève les mots de « Birkenfelß » et « Hertzthal ».
6. Une indication, au crayon, concernant les noyaux des jeux d'anche pour l'orgue de Scherwiller en 1759.
7. Une page de brouillon ayant trait à la Local-Geschichte der Stadt Straßburg. Il y est question de la destruction de la ville en 407, de l'abandon d'Argentoratum par les Romains et de l'élargissement des murs d'enceinte. Silbermann fait allusion à l'auteur Gregorius Turorensis. Il est frappant de voir avec quel soin il modifie et corrige son texte. La présente formulation ne se trouve ni dans le premier manuscrit de son ouvrage, intitulé Local-Historie der Stadt Straßburg, ni dans le second, approuvé par le préteur royal, le Baron d'Autigny, qui servit de base à la version imprimée parue à Strasbourg en 1775.
8. Quelques fragments d'une partition musicale inconnue, d'une autre main. Le mot « Patrem » laisse entendre qu'il s'agit d'une partie du Credo d'une Messe.



9. Les documents les plus originaux sont probablement les relevés de comptabilité domestique de Jean-André Silbermann. Ils sont rédigés de toute évidence par son épouse, Anne-Salomé née Mannberger. Sous le titre de « Haußhaltung », les dépenses sont notées au jour le jour. Ainsi, nous pouvons suivre le ménage pendant plusieurs semaines d'affilée. Il s'agit avant tout de dépenses d'alimentation, mais également de vêtements ou de salaires.

Voici quelques exemples : (lb = livre, fl. = florins, s. = Schillings, d.= deniers)



Fragment d'une partition musicale : extrait du Credo d'une messe (Patrem).

NB: Rosine était une bonne au service des Silbermann. Jean-Daniel (1745-1770) était l'un des fils de Jean-André. Dans ses notices, Jean-André l'appelle « mein Daniel », c'est-à-dire « mon Daniel », pour le distinguer de son frère Jean-Daniel (1717-1766).

L'emploi de tournures typiquement alsaciennes, telles que Suppendings ou Hans Dannel, montre bien que le ménage Silbermann parlait le dialecte.

L'ensemble de ces documents a fait l'objet d'un reportage photographique complet.



L'étanchéité des éclisses est assurée par du papier collé (Gloria de la messe) et du parchemin récupéré d'un antiphonaire médiéval.



Comptabilité domestique établie par l'épouse de Jean-André Silbermann, Anne-Salomé, née Mannberger.

Haußhaltung (comptabilité domestique) fl. s. d.

	fl.	s.	d.
suppendings (légumes pour le potage)	-	-	6
erdöpfel (pommes de terre)	-	-	6
4 lb rindfleisch (viande de bœuf)	-	4	4
½ lb zucker (sucre)	-	2	6
knackwurst (saucisses de Strasbourg)	-	1	6
lichder (bougies)	-	4	2
vor ein geißenkäs (pour un fromage de chèvre)	-	3	9
bohnen (haricots)	-	1	3
füsch (poisson)	1	-	-
vor ein par strimbf zu waschen (pour laver une paire de bas)	-	1	6
der roßin ihr lohn (le salaire de Rosine)	5	-	-
vor meine sohlen zu flicken (pour réparer mes semelles)	-	3	-
vor den hantz dannel ein par hoßen (un pantalon pour Jean-Daniel)	1	4	6



Une lumière dans un temps sombre. Un prisonnier de guerre allemand à l'orgue de Soultz-les-Bains en 1946/47.

Lorsque j'ai passé mon baccalauréat à Wiesbaden en 1944, la longue inimitié entre l'Allemagne et la France avait atteint un point culminant et la guerre menée par Hitler entraînait dans sa dernière phase cruelle. Un an auparavant, lors d'un tour en bicyclette avec un camarade de classe, j'avais un peu fait connaissance avec l'Alsace occupée par l'Allemagne, notamment Colmar, Strasbourg et Haguenau. En mars 1945 je fus encore enrôlé comme soldat. Je n'ai jamais été au combat, car pour cause de maladie je fus conduit dans un hôpital militaire à Sigmaringen. L'armée française « Rhin et Danube » occupa cette ville au mois d'avril. C'était la fin de la guerre, mais pas encore celle de ma situation de soldat. En effet, peu après, je fus renvoyé de l'hôpital, non pas pour rentrer chez moi, mais pour être fait prisonnier français. En passant par Tuttlingen et Kehl et en traversant le Rhin, ce furent d'abord les camps de Brumath, de Haguenau et de Strasbourg (Bastion 16), puis, le 1^{er} avril 1946, le Dépôt Nr. 101 à Mutzig, sur la montagne surplombant Soultz-les-Bains. Je fus libéré en avril 1947. Les expériences désagréables vécues par le prisonnier de guerre portant le matricule 991691 appartiennent depuis longtemps au passé. En revanche, ce qui est resté vivant c'est le souvenir de mon activité comme chef d'un chœur d'hommes. Le travail fut difficile, car nous n'avions pas de partitions. J'étais obligé de noter la musique de mémoire, et de plus sur du papier où les portées avaient été tracées à la main. Ce qui était important, c'était que ce travail était soutenu au mieux par la direction du camp français. C'est ainsi que j'ai obtenu un rare privilège : à intervalles réguliers je pus descendre à Soultz – accompagné d'un soldat marocain bien sûr armé – et jouer de l'orgue à l'église. Chaque fois je fus accueilli aimablement par le curé Schotter, qui m'invita occasionnellement chez lui. Pendant ce temps mon surveillant se rendait en face de l'église chez le maître boulanger Edel et son épouse. Cette relation avait également un aspect alimentaire, car la nourriture au camp n'avait forcément aucun caractère gastronomique.

Il n'y avait pas de partitions à l'orgue, mais comme j'avais suivi des cours d'orgue pendant ma scolarité, je pouvais jouer quelques œuvres par cœur et improviser librement. Quant à l'instrument joué, je savais seulement qu'il était assez vieux, car à cette époque aucun élève, aussi musicien fût-il, n'avait de connaissances en facture d'orgues et en histoire de l'orgue. Après ma libération comme prisonnier je suis

resté en relation avec le curé Schotter, ce qui n'allait pas de soi en ce temps-là et dans les conditions de l'époque. Par ses lettres j'appris qu'il avait gardé un bon souvenir du jeune prisonnier de guerre. C'est ainsi qu'en décembre 1950 il m'écrivit : « C'était toujours une joie pour moi que d'écouter votre beau jeu d'orgue. » Malheureusement je n'ai jamais revu cet aimable prêtre. Ce n'est que plus de trente ans plus tard que je suis retourné à Soultz, où j'obtins la clé de l'église. Je pus rafraîchir mes souvenirs à l'orgue, non sans regretter le mauvais état technique de l'instrument.

Entre temps le miracle s'était produit en politique, à savoir que la vieille inimitié entre l'Allemagne et la France avait cédé la place à une nouvelle amitié. Dans ma vie professionnelle comme historien de la musique, les relations franco-allemandes étaient un thème majeur, après qu'en 1951/52 je pus faire des études à la Sorbonne à Paris en tant que boursier du gouvernement français. Dans les années 1976-1982 j'ai publié la version allemande – en 8 volumes – du Dictionnaire de la Musique de mon collègue strasbourgeois Marc Honegger (1926-2001), ce qui représentait également un pont vers l'Alsace et la culture française. Par la suite d'autres visites, quoique brèves, eurent lieu à Soultz, comme en 1997 en compagnie de ma femme et de mes deux frères, toujours avec le souvenir des événements des années 1946/47. Non sans émotion, ma famille m'écoula jouer un cantique de reconnaissance. Lorsqu'en 2005 je revins à Soultz, j'eus la grande surprise de trouver une affiche apposée à l'orgue, indiquant qu'il s'agissait d'un orgue construit en 1762 par Johann Andreas Silbermann qui allait être restauré. Je suis heureux de pouvoir vivre maintenant la fin des travaux et je félicite la commune de Soultz-les-Bains et tous les participants de cette grande réalisation culturelle.

Bad Honnef am Rhein, le 11 février 2008
Dr. Phil. Günther Massenkeil,
professeur titulaire émérite de musicologie à l'Université de Bonn
(traduction Marc Schaefer)



Remerciements

L'Orgue Silbermann de Soultz-les-Bains vient de retrouver sa respiration, son timbre de voix, son éclat et sa personnalité, après sa restauration minutieuse, exécutée de main de maître par le facteur d'orgues Daniel KERN, sous la responsabilité de M. Christian LUTZ, technicien-conseil, et de M. Gilbert POINSOT, conservateur des Monuments Historiques.

Cette aventure n'a été rendue possible que grâce au financement conjoint du Ministère de la Culture, du Département du Bas-Rhin, de la Fondation du Patrimoine et de la Commune de Soultz-les-Bains

Un merci particulier à notre député Alain FERRY, à Achille, Paul et Maria GOEFFT pour leurs legs, au mécénat des entreprises et à vous toutes et tous, généreux donateurs.

Elle m'appartient aujourd'hui, journée européenne du patrimoine et fête paroissiale, de léguer cet instrument aux générations futures afin qu'il accompagne nos concerts et nos cérémonies religieuses.

Le Maire Guy SCHMITT

Rien n'est trop beau pour Dieu !

Il a fallu le grand désir du peuple chrétien cherchant à rendre gloire à Dieu en essayant de rejoindre la magnificence de la liturgie céleste...

Il a fallu les inventeurs de l'instrument, le savoir-faire ingénieux des constructeurs, il y a des siècles ; il a fallu aujourd'hui le savoir-faire multiple du restaurateur comme il faudra les doigts agiles et le cœur de l'organiste pour faire chanter l'instrument... Il a fallu la générosité des donateurs, hier comme aujourd'hui...

Notre émerveillement et notre merci traversent les siècles et rejoignent tous ceux qui ont contribué aujourd'hui à rendre à notre magnifique orgue paroissial sa beauté. Comme une invitation à entrer dans la grande fidélité de la louange !

Abbé Joseph Muller, Curé de Soultz-les-Bains

Que retenir de l'Histoire en général et de celle de notre orgue en particulier ? Qu'il faut régulièrement remettre l'ouvrage sur le métier et qu'à des hommes déterminés rien n'est impossible. Ainsi en a-t-il été lors de l'achat de l'orgue en 1865, et de même lors de la rénovation de 1930.

C'est cette fois à la commune, et en particulier à l'engagement sans faille de notre maire Guy SCHMITT, que l'on doit l'initiative de la rénovation, la plus approfondie depuis la construction de l'instrument. Je lui exprime toute ma gratitude.

Je salue également le soutien de l'Etat, du Conseil Général du Bas-Rhin, des différentes collectivités et de notre député Alain FERRY ; leur participation souligne que l'intérêt de

l'orgue de Soultz-les-Bains dépasse de loin le strict cadre communal.

Enfin, je souhaite remercier les différents donateurs privés, jusqu'au plus modeste. Par leur geste, ils ont signifié leur attachement au patrimoine local pour les uns, à la qualité de nos célébrations liturgiques pour les autres.

Conçu pour louer la grandeur de Dieu, notre orgue est à présent à nouveau en pleine capacité de remplir sa tâche. Qu'il lui soit donné d'aider les paroissiens de Soultz-les-Bains et tous ceux qui pousseront la porte de notre église à se sentir toujours plus proche du Créateur.

Mathieu GOEFFT, Président du Conseil de Fabrique

L'orgue de l'église paroissiale Saint-Maurice de Soultz-les-Bains est classé au titre des monuments historiques :

- pour la partie instrumentale, par arrêté en date du 22/08/1979
- pour le buffet, par arrêté en date du 15/11/1977.

DATE DE LA RESTAURATION : 2006-2007

PROPRIETAIRE :

Commune de Soultz-les-Bains
mairie@soultz-les-bains.fr

COUT DE L'OPERATION : 220 000 € TTC

FINANCEMENT DES TRAVAUX :

- Etat (Direction régionale des Affaires Culturelles) : 40%
- Commune de Soultz-les-Bains : 35% (avec le soutien de la Fondation du Patrimoine, de dons privés et de la réserve parlementaire)
- Conseil Général du Bas-Rhin : 25%

MAITRISE D'OUVRAGE :

Commune de Soultz-les-Bains :
Guy SCHMITT, Maire de Soultz-les-Bains.

MAITRISE D'ŒUVRE :

Christian LUTZ, technicien-conseil pour les orgues Monuments Historiques auprès du Ministère de la Culture.

CONTROLE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE :

Gilbert POINSOT, conservateur des Monuments historiques.

ENTREPRISE TITULAIRE DU MARCHE :

Manufacture d'orgues KERN
23 rue Jacob
67200 STRASBOURG.
Tél 03 88 27 14 86
www.kernpipeorgan.com

RAPPORTEUR DU DOSSIER AUPRES DE LA COMMISSION NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES :

François MENISSIER

Patrimoine restauré Alsace
N°11, septembre 2008.

Ouvrage publié par la Commune de Soultz-les-Bains et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (Conservation régionale des Monuments Historiques), Palais du Rhin, 2 place de la République
67000 STRASBOURG
tél. 03 88 15 57 00
fax 03 88 75 60 95

Directeur de la publication :
Guy SCHMITT, Maire de Soultz-les-Bains.

Coordination : Gilbert POINSOT, conservateur des Monuments Historiques.

Auteurs : Christian LUTZ, Marc SCHAEFER, Gilbert POINSOT.

Crédit photographique :
Stéphane SCHAAL, Gilbert POINSOT, Daniel KERN, Christian LUTZ, Claude MENNINGER © Inventaire Général du Patrimoine Culturel, Hervé COLSON

Conception :
Plan Fixe -LYON
Réalisation:
idcreations@voila.fr

Impression:
I.D l'Édition
122, rue de Général de Gaulle
67560 ROSHEIM
ISBN- 978-2-915626-44-8
tirage à 1500 exemplaires
imprimé en C.E.
3^{ème} trimestre 2008.
Diffusion gratuite.



SOULTZ-LES-BAINS (BAS-RHIN)

LA RESTAURATION DE L'ORGUE SILBERMANN

Implantation au niveau du sous-sol



Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace



Alain Ferry
Député



Commune de
Soultz-les-Bains



PATRIMOINE

Restauré